

Préface:

Le présent recensement "des Bourgeois et des Habitants" de la ville de Luxembourg que Monsieur Guy MAY avait découvert dans les archives de la Reine des Pays-Bas et publié en six suites dans les cahiers 3/1986 et suivants de «Hémecht», présente un grand intérêt pour tous les amis de l'histoire de la ville de Luxembourg et particulièrement des généalogistes à la recherche de renseignements sur les personnes ayant vécu dans notre capitale. Ne vient-il pas combler heureusement une lacune manifeste qui existait entre le recensement de 1688 et le cadastre de Marie-Thérèse de 1766?

Le document fait partie du Fonds Bentinck (réf. G 2 Nr. 69 I A) qui avait été acquis par le roi grand-duc Guillaume 1er en 1829.

Le recensement en question se compose de trois registres différents, à savoir a) "Liste des Bourgeois et habitants de la Ville de Luxembourg qui ont, à l'exécution de l'ordonnance du 28e janvier dernier publiée et affichée le même Jour, fourni par Ecrit les déclarations suivantes, commencée le 3e février finie le 11e dito 1732", b) "Liste des Bourgeois et habitants demeurants à la ville Basse dite le Gronde, commencée le 12 février 1732" et c) "Liste des bourgeois, et habitants demeurans à La ville Basse, dite Paffendall". Le relevé, comportant 139 pages manuscrites avec environ 1000 maisons, avait été achevé et dressé en triple à Luxembourg le 11 février 1732. Mais un seul exemplaire - signé par le justicier C.W. Kellner - est connu pour le moment. Ce recensement avait été ordonné par une commission instituée pour parachever les informations au sujet de la conspiration découverte dans la ville de Luxembourg en automne 1730.¹ «La commission, qui se composait

- du Colonel de Chanclos, Commandant du Régiment de Ligne, comme Président,
- du Général Auditeur Lieutenant Jean Albert de Beeclen,
- du Lieutenant Colonel D'Olisy,
- des Majors marquis de Wintersfeldt et du Baron de Gemmingen,
- du Major Pretzener,
- des Capitaines Comte de Wurmbbrandt et Chevalier de Gajaffe,
- du Greffier Baltauff,
- du Conseiller et Procureur général du Conseil de la Province de Luxembourg de Lanser,
- du Conseiller du même conseil de Martini et du Substitut greffier Adami,

s'était réunie pour la première fois le 22 janvier 1732. Elle «...n'ait pas trouvé jusqu'à cette heure de matière pour faire appréhender d'autres personnes au delà de celles qui sont actuellement arrêtées,...a cependant surabondamment jugé convenir afin d'informer Son Altesse Sérénissime de quelle sorte de gens la Bourgeoisie de Luxembourg est composée de faire dresser les listes cy-jointes...»

Quelle était donc la raison pour laquelle ce relevé des habitants avait été dressé en 1732?

Dès la conquête de la forteresse les autrichiens y avaient entrepris d'importants travaux d'agrandissement et de perfectionnement, notamment sur les fronts du plateau Bourbon et du Grunewald. Les français à leur tour cherchaient à s'informer de ces travaux par tous les moyens. Ils avaient essayé, grâce à un ancien sergent français, Robert DAMOUR, réformé comme maître de musique, et Claude Joseph Renard DUPREZ, un officier du génie au service de l'Electeur de Bavière, à se procurer les plans des nouveaux ouvrages. Comme ce complot avait été déjoué par l'arrestation des deux espions, le gouverneur de Metz, le comte de BELLE-ISLE projetait de faire sauter la poudrière située près du collège des Jésuites, à l'emplacement de l'actuel Hôtel CRAVAT et de profiter du désordre ainsi causé pour faire irruption par le fort NEIPPERG récemment construit. Ce complot, qui n'avait pas de succès non plus, est connu sous le nom de "Conspiration des poudres". Après une enquête assez importante les collaborateurs furent arrêtés et condamnés comme traîtres. Pour de plus amples détails, je renvoie à l'article de Monsieur Paul SPANG: "La «Conspiration des Poudres» dans la Forteresse de Luxembourg (1730)" dans "Châteaux-Forts, Ville et Forteresse, Contributions à l'histoire luxembourgeoise en hommage à Jean-Pierre KOLTZ", Luxembourg, 1986. ainsi qu'à la «Chronik der Stadt Luxemburg», tome III de François LASCOMBES sous la date du 28 juin 1732, où l'exécution des coupables en place publique est relatée.

¹ Voir Spang, Paul: La conspiration des Poudres dans la forteresse de Luxembourg (1730) d'après un dossier conservé aux archives de la Maison royale à La Haye, in: Châteaux forts, Ville et Forteresse, Contributions à l'histoire luxembourgeoise en l'honneur de J.P Koltz, 1986 pp. 197 - 206.

Le document qui nous occupe a été établi au cours des inquisitions. Afin d'éclaircir d'éventuelles complicités et de prévenir des faits analogues à l'avenir, il importait de bien connaître la population de la ville, leurs noms, professions et origines, leur situation familiale, le nombre éventuel de leurs enfants, la date de leur arrivée en ville, leur qualité éventuelle de bourgeois, leurs locataires et domestiques. Toutes ces données nous intéressent vivement car elles éclairent la vie de chaque jour des citoyens.

Les ménages (pour la ville haute) sont transcrits, sans doute à partir de fiches isolées, dans un désordre complet. Il a donc d'abord fallu regrouper toutes les inscriptions par noms de rue. Les numéros des maisons ne sont pas donnés. Par conséquent la suite des inscriptions données ne concorde guère avec la suite des maisons dans les rues respectives. La désignation des rues répond à une conception plus large que celle de nos jours; il s'agit plus de quartiers que de rues au sens strict actuel. Pour les villes basses (Pfaffenthal et Grund) il n'y a aucune indication de rues.

Pour nos besoins, il présente néanmoins deux défauts assez graves, l'un inhérent au but poursuivi par les enquêteurs, l'autre certainement causé par la hâte de l'enquête et le manque de système pour accomplir cette mission:

1. Les nobles et les religieux ne sont pas compris dans le document; il semble qu'ils aient été audessus de tout soupçon! Faire leur relevé n'équivalait-il pas déjà à douter de leur intégrité?

2. La numérotation et la suite des habitations est complètement arbitraire et ne peut donc servir à aucune localisation précise sauf le quartier d'habitation au sens large.

La ville de Luxembourg en l'an 1732

Il est rappelé que le recensement est transcrit dans l'orthographe du document original. Les noms de beaucoup de localités que les recenseurs, membres de l'administration militaire autrichienne, ne connaissaient pas du tout, ont été inscrits sur fiches sur la base de renseignements fournis oralement par les habitants. Aussi est-il souvent difficile d'identifier avec certitude le nom (ancien ou moderne) de certaines localités. et de situer avec exactitude des villages qui portent le même nom.

La Population

La population de la ville - à l'exception de celle de la garnison et des couvents et refuges - comptait en 1732 quelque 6.500 habitants (chiffres arrondis), dont 4.750 habitaient la ville haute, 850 la ville basse du Pfaffenthal et 900 la ville basse du Grund. Le total des habitations "civiles" ne dépassait guère le nombre de 1.000. Il faut regretter que les noms de beaucoup d'habitants ne sont pas indiqués: c'est surtout le cas pour le personnel domestique, les écoliers et les étudiants.

Les Immigrés

Le taux des immigrants (personnes venant d'au-delà des frontières de l'ancien duché) et vivant et travaillant dans la ville et forteresse de Luxembourg, est déjà très élevé à l'époque autrichienne, qui avait commencé en 1715. Pour la ville haute on comptait 9% d'"étrangers", au Grund on en comptait 3% et au Pfaffenthal on notait un taux de 5% (chiffres arrondis). La provenance du personnel domestique, resp. des écoliers et des étudiants n'est malheureusement pas toujours indiquée.

Les Ménages

Les inscriptions fournissent également un aperçu sur la composition des ménages, le nombre des enfants et du personnel domestique et sur la capacité des maisons.

Ainsi nous constatons, par exemple, que les ménages à deux enfants (survivants) sont les plus nombreux. Viennent ensuite seulement ceux à un enfant. En troisième position se trouvent ceux avec trois enfants, et ainsi de suite, le maximum des enfants par ménage étant de neuf. Il n'y en a que deux ménages pareils. Le nombre des enfants par ménage est d'ailleurs le plus élevé en ville haute.

Dans les villes basses du Grund et du Pfaffenthal le nombre des personnes par habitation dépassait rarement 10

unités. Dans la ville haute par contre il y avaient des maisons où, réparties dans différents ménages, vivaient jusqu'à 25 personnes.

Les Corps de métiers

Le recensement nous permet de relever toutes les professions exercées dans la ville et ses faubourgs (par rue et par quartiers).

Comme le nombre des apprentis, ouvriers valets et servantes est indiqué, nous connaissons l'importance de tel ou tel atelier: par exemple le tailleur TYRION (rue de Monterey) occupait 15 ouvriers dans son atelier; l'imprimeur André CHEVALIER en comptait à l'époque 6. La seule sage-femme de la ville habitait Pfaffenthal. L'(artiste-)peintre J.P. SAUVAGE occupait 1 apprenti.

Le relevé des professions les plus représentées s'établit comme suit:

1.	les marchands	représentés 150 fois;
2.	les cordonniers	représentés 117 fois;
3.	les tailleurs	représentés 63 fois;
4.	les boulangers	représentés 60 fois;
5.	les drapiers	représentés 52 fois;
6.	les bouchers	représentés 43 fois;
7.	les cabaretiers	représentés 42 fois;
8.	les tonneliers	représentés 40 fois;
9.	les tisserands.....	représentés 38 fois;
10.	les menuisiers	représentés 35 fois;
11.	les journaliers	représentés 34 fois;
12.	les maçons	représentés 30 fois;
13.	les cloutiers	représentés 19 fois;
14.	les tanneurs	représentés 18 fois;
15.	les prêtres	représentés 17 fois;
16.	les manouvriers	représentés 17 fois;
17.	les merciers	représentés 17 fois;
18.	les couvreurs	représentés 16 fois;
19.	les perruquiers	représentés 15 fois;
20.	les rôtisseurs	représentés 14 fois;
21.	les serruriers	représentés 14 fois;
22.	les charpentiers	représentés 13 fois;
23.	les maréchaux-ferrants	représentés 11 fois;
24.	les ouvriers de la garnison	représentés 10 fois;

A côté de ces métiers "traditionnels", nous en trouvons bien d'autres moins courants et aujourd'hui disparus, dont le nom même ne nous dit plus rien, sauf qu'il peut nous faire rêver à ces temps, où chacun ouvrait dans son coin à sa petite besogne spécifique.

Ainsi par exemple:

- Le cordier fabriquait les cordes de chanvre;
- le coutelier produisait des instrument tranchants de toute sorte;
- l'éperonnier était spécialisé dans la fabrication des éperons, faisant partie du harnais des chevaux;
- le fauconnier dressait des oiseaux de proie pour la chasse au faucon;
- le jubilier était à l'époque un bijoutier-joailler; le terme se rencontre encore aujourd'hui en allemand: der Juwelier;
- le lanternier fabriquait (ou allumait) les lanternes (publiques);
- le marguillier (du latin matricularius) tenait les registres et administrait le biens de la paroisse;
- le paveur posait les pavés des rues et ruelles de la ville;
- le peignier façonnait et vendait des peignes;
- le symphoniste était un musicien jouant de la musique de concert;
- le tambour publiait de rue en rue et à haute voix les avis officiels d'alors, en rassemblant la foule par ses roulements de tambour;
- le maître des portes était le surveillant responsable des entrées et sorties de la ville;

- le gargotier tenait une gargote, c.-à-d. un petit restaurant à bas prix;
- le munitionnaire livrait des vivres et autres fournitures nécessaires aux troupes;
- le voiturier était conducteur d'un attelage servant au transport des hommes tandis que le charretier transportait les matériaux;
- le caporal des mineurs était un des responsables des mines dans les casemates (?);
- le chaniseur (?) chamoiseur fabriquait les cuirs fins;
- le hardier tenait la harde de chiens de chasse;
- le fileur filait la laine, le lin ou le chanvre à l'aide d'un rouet plus ou moins professionnel;
- le manouvrier était le manoeuvre d'aujourd'hui;
- l'organiste jouait des grandes orgues;
- le papetier fabriquait et vendait du papier;
- le sucrier produisait les pains de sucre côniques à partir de sucre candi et vendait des friandises;
- le tourneur était un artisan spécialisé dans le tournage (sur bois, laiton, os, etc.);

L'Instruction

A côté du personnel enseignant religieux non repris, nous comptons en 1732 cinq maîtres d'école (ville haute 4 et Grund 1), à savoir 4 hommes et 1 femme. Non comprise la jeunesse indigène, on compte quelques 320 écoliers ou étudiants, venant du pays et des régions limitrophes (Lorraine, pays de Trèves, etc) qui vivent dans les familles et qui, probablement, fréquentent surtout le collège des Jésuites. On trouve des ménages qui exploitaient de petits pensionnats et qui logeaient 10 à 15 écoliers. Il faut regretter que les noms de ces élèves et leur provenances exactes restent inconnues.

Les prénoms

Le tableau des prénoms (masculins et féminins) les plus usités à l'époque se présente comme suit:

1. Jean 244	1. Catherine 146
2. Nicolas 135	2. Marie 131
3. Pierre 95	3. Marguerite 110
4. Jacques 77	4. Elisabeth 57
5. Henri 75	5. Madeleine 52
6. François 47	6. Jeanne 42
7. Mathias 40	7. Anne 41
8. Michel 38	8. Anne-Marie 40
9. Théodore 34	9. Suzanne 37
10. Philippe 27	10. Barbe 23
11. Antoine 27	11. Marie-Catherine 20
12. Jean-Baptiste 21	12. Anne-Marguerite 12
13. Martin 21	13. Ève 12
14. Joseph 19	14. Anne-Catherine 11
15. Paul 18	15. Marie-Elisabeth 11
